

diagonales

N° 73 - Janvier-Février 2010

MAGAZINE ROMAND DE LA SANTÉ MENTALE



**Quel sens
donnons-nous
à la maladie?**

Une quête très personnelle

4-11

Dossier

Quel sens donnons-nous à la maladie?

Une quête très personnelle



12-13

Actuel

Journée mondiale de la santé mentale

Abolir le cloisonnement dans les soins

14-15

Société

Don de soi et travail

Les échanges interpersonnels dans l'entreprise

16-17

Dire et conter
Achalay

18-19

J'ai lu - J'ai aimé
Le langage du corps

Quels messages livrons-nous à travers nos gestes?

20

Eclairage
Le langage du bébé

Un monde à découvrir

21

Tous les droits
Droit d'auteur

Utilisation des images sur Internet

22

Aigre-doux
Les carnets d'Hélène

23-24

Agendas de la CORAASP et du GRAAP

Les buts du GRAAP

- Accueillir dans un esprit d'entraide et de solidarité, toute personne confrontée à des difficultés psychiques.
- Défendre les intérêts et les droits des personnes souffrant de troubles psychiques.
- Offrir un lieu de rencontre où l'on peut toujours trouver quelqu'un à qui parler.
- Fournir aux membres la possibilité d'avoir un travail, une occupation intéressante et directement utile.
- Proposer la réalisation de projets qui permettent aux membres de prendre des responsabilités.
- Organiser des activités d'ordre culturel qui favorisent l'ouverture aux autres et sur la ville.

En élaborant le dossier «Quel sens donnons-nous à la maladie?», j'ai découvert, au fil de mes lectures et rencontres, un nombre impressionnant de théories dont le but est soit de justifier la maladie, soit d'y trouver un sens. La maladie nous renvoie à la complexité de l'existence où se mêlent liberté et déterminisme, hasard et nécessité, certains ajouteront chance et malchance. Donner du sens à la maladie, c'est également donner du sens à la vie.

J'ai été frappé par certains points de vue très tranchés de la part de médecins. La maladie est uniquement abordée dans sa dimension somatique, et les autres approches n'ont pas de valeur parce qu'elles ne s'appuient pas sur la méthodologie scientifique. Et pourtant, l'irrationalité et le pouvoir de notre mental produisent des effets «inexpliqués». J'ai fait personnellement l'expérience d'une guérisseuse qui avait «le secret». Enfant, j'ai eu mon bras brûlé au deuxième degré et, sans que je le sache, mon père a téléphoné à une guérisseuse. Suite à ce contact, ma douleur a disparu dans les minutes qui ont suivi. J'ai pu vérifier l'efficacité de cette intervention, et pourtant la science n'aura pas d'explication.

Autre cas de figure qui concerne le pouvoir de l'inconscient cette fois: les femmes qui font un déni de grossesse (à ne pas confondre avec les grossesses cachées). Cela concerne en France une grossesse sur cinq cents. Dans le cas du déni, l'inconscient, en puissant prestidigitateur, fait remonter l'utérus le long de la colonne vertébrale ou dans les régions abdominales, alors que normalement celui-ci bascule vers l'avant. Lorsque ces femmes sont admises à l'hôpital durant leur grossesse, elles génèrent de l'anxiété chez les professionnels, car ils ne parviennent pas à franchir le mur de l'incrédulité... Parfois, le déni est levé en cours de grossesse, alors l'inconscient restitue aussitôt au corps de la mère les symptômes qu'il lui avait escamotés. Une étude, menée dans les années 1980, a montré que nombre de femmes qui présentaient ce problème avaient un mauvais rapport avec leur corps et avaient souffert au cours de leur jeunesse de boulimie ou d'anorexie. Elles présentaient aussi une carence dans leur relation avec leur mère. Ainsi, la majorité d'entre elles verrouillent leur corps, et il est difficile d'y déceler des émotions.

La maladie est aussi une expérience partagée par les proches. La politicienne Anne-Catherine Menétrey Savary publie un livre, «Borderline», dans lequel elle raconte vingt-cinq ans d'une histoire d'amour avec un homme touché par la souffrance psychique. Sur une carte postale, celui-ci lui écrit un jour: «L'été, je ne peux pas me coucher sur le dos et regarder les étoiles. Cette angoisse porte un nom: c'est une espèce de doute permanent. Je dois rattraper cette reconnaissance affective, et ça déséquilibre toute une vie.»

Toute l'équipe de «Diagonales» vous souhaite une année à l'image de vos souhaits.

Bonne lecture.

Jean-Maurice Bayard